



AMÉRIQUES

LES COYOTES. Un périple au-delà des frontières avec les migrants clandestins. – Ted Conover

Globe, Paris, 2015, 365 pages, 22,50 euros.

« Quand notre chauffeur coupa le moteur aux abords d'un verger en plein midi, j'eus une sensation de déjà-vu, comme si j'avais décrit un grand cercle : depuis les vergers jusqu'au Mexique puis vice-versa. » En 1984, le journaliste américain Ted Conover accompagne des migrants mexicains dans leur périple vers les États-Unis. Tour à tour cueilleur, passeur et observateur, il est confronté aux difficultés et aux dangers de la vie de clandestin, à la pauvreté des campagnes mexicaines, au racisme sous toutes ses formes. Dans ce livre, traduit pour la première fois en français vingt-huit ans après sa publication, il raconte l'hypocrisie d'une Amérique qui a besoin de ces migrants mais qui élève des barrières entre eux et le reste de la société. En traversant la frontière, il découvre un autre visage des États-Unis, et un quotidien dont l'absurdité fait sourire parfois, dérange le plus souvent. Car elle est criante d'actualité. Trente ans après, la question de Conover reste valable : « Vous vous coltinez cinquante kilomètres de marche dans le désert pour un job, vous ? »

SARAH JOURDREIN

EL TEATRO DEL ENGANO. Buscando a los Zodiaco, la banda de secuestradores que nunca existió. – Emmanuelle Steels

Grijalbo, Mexico, 2015, 348 pages, 8,99 euros (format électronique)

La Française Florence Cassez a été libérée en 2013 au terme de sept ans de détention et d'un feuilleton politico-judiciaire qui a décrédibilisé la justice mexicaine : sa prétendue arrestation en direct, avec les autres membres de la « bande du Zodiaco », n'était qu'un montage télévisé, épisode d'un show médiatique qui devait servir la propagande du gouvernement sur sa lutte contre le crime organisé. M. Israel Vallarta, compagnon et complice présumé de la Française, demeuré, lui, incarcéré depuis dix ans sans jugement, faute de preuves, avec plusieurs membres de sa famille – victimes parmi des centaines de la « fabrication de coupables condamnés par le tribunal médiatique ». L'enquête d'Emmanuelle Steels offre un patient recueil « des incohérences et des contradictions qui abondent » dans l'affaire Cassez. « L'histoire d'un monumental mensonge au peuple mexicain. Ni le premier ni le dernier. Mais dix ans ont passé, et la farce continue. » Une farce qui reflète la tragédie quotidienne du pays.

BENJAMIN FERNANDEZ

L'ÉCOLE DES PATRONS. Silence et morales d'entreprise à la Business School de Harvard. – Michel Anteby

Rue d'Ulm, Paris, 2015, 264 pages, 22 euros

Le sociologue des organisations Michel Anteby a enseigné à la Harvard Business School (HBS) durant dix ans. En parallèle, il a réalisé une ethnographie de cette institution emblématique de l'élite économique mondiale. Il examine la façon dont on apprend aux étudiants à conduire les affaires et les hommes dans ce « creuset des dirigeants des grandes entreprises américaines ». Les six chapitres détaillent l'univers de la HBS, où se transmet la culture de ce que doit être le management. L'argumentation repose sur une description dense des lieux et du fonctionnement. En entraînant les étudiants à prendre des décisions à partir d'un minimum de consignes – un « silence parlant », selon l'expression du sociologue –, « l'école défend une idéologie de la non-idéologie ». Ce faisant, elle éduque les élites économiques américaines à une forme de relativisme moral. Le processus de socialisation discret mais puissant qu'expose ici l'auteur finit par inculquer de manière homogène et routinisée l'éthos du dirigeant « pertinent ».

JOSEPH CACCIARI

AFRIQUE

LE VIOL, UNE ARME DE TERREUR. Dans le sillage du combat du docteur Mukwege. – Collectif

Mardaga, Bruxelles, 2015, 150 pages, 15 euros.

Le travail du Dr Denis Mukwege, surnommé « l'homme qui répare les femmes », à qui Thierry Michel et Colette Braeckman viennent de consacrer un film, a mis en lumière l'importance des viols au cours des conflits qui ravagent l'Afrique centrale. Ce petit livre montre comment ils sont souvent utilisés comme arme de guerre. Au-delà de la nécessaire attention portée aux victimes (dont les témoignages soulèvent le cœur), les auteurs s'interrogent sur la prévention (quels sont les ressorts culturels et politiques du recours au viol ?) et sur la difficulté à rendre justice (avec d'éclairantes études de cas). L'un des intérêts de l'ouvrage est également de s'attarder sur le traitement médiatique de ces crimes, perpétrés sur des femmes comme sur des enfants. Tandis que certaines associations humanitaires les instrumentalisent pour attirer l'attention, ils sont souvent traités en dernier et disparaissent très vite des journaux. « Les viols ? On l'a déjà fait », lâchait un rédacteur en chef à un journaliste qui lui proposait un article.

ANNE-CÉCILE ROBERT

EUROPE

DICIONNAIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN. – Sous la direction de François Geoghegan, Nicolas Vatin et Gilles Veinstein

Fayard, Paris, 2015, 1332 pages, 170 euros.

Méconnu en France, l'Empire ottoman fut durant de longs siècles la puissance dominante en Europe, au point de bloquer la « route des Indes » par l'est, poussant les souverains ibériques à se lancer à la conquête de l'océan Atlantique. Istanbul, ville aux multiples confessions et symbole d'une forme de coexistence, fut aussi un centre important de la civilisation, des arts, de la médecine. Fruit d'un gigantesque travail – plus de 700 notices écrites par 175 auteurs, une trentaine de cartes –, ce dictionnaire permet de voyager à travers un demi-millénaire en faisant escale à Smyrne ou au Caire, à Bagdad ou en Azerbaïdjan. On y croise Ibn Khaldoun et Ibn Arabi, François I^{er} et Soliman le Magnifique, les Jeunes-Turcs ou le sultan Bajazet II... On y découvre un système sophistiqué de gouvernement, avec sa police et ses impôts, ses bibliothèques, ses chemins de fer. Et, enfin, une société en transformation permanente, où les relations sociales évoluent en fonction à la fois des guerres extérieures et des rapports de forces internes.

ALAIN GRESH

RIDEAU DE FER. L'Europe de l'Est écrasée, 1944-1956. – Anne Applebaum

Gallimard, coll. « Folio Histoire », Paris, 2016, 944 pages, 12,90 euros.

Après la seconde guerre mondiale, des régimes communistes s'installent en Europe centrale dans le sillage de l'Armée rouge. Compilant de nombreuses recherches universitaires, s'appuyant sur des archives et des entretiens, la journaliste américaine Anne Applebaum étudie la « soviétisation » de cette région en comparant principalement les situations hongroise, polonaise et est-allemande. L'approche théorique, qui vise à ressusciter le paradigme totalitaire, donne une vision monolithique de ces régimes. L'ouvrage ne permet pas de comprendre la complexité des phénomènes d'adhésion ni la longévité de ces systèmes. Il laisse dans l'ombre les discussions au sein des équipes dirigeantes ainsi que les relations parfois tendues avec Moscou, traite succinctement des grands moments d'opposition (le soulèvement de Poznań, en Pologne, l'insurrection de Budapest en 1956). En bref, il relève moins d'une recherche méditée que d'une synthèse accessible.

AMÉLIE ZIMA

ASIE

EMBODIED NATION. Sport, Masculinity, and the Making of Modern Laos. – Simon Creak

University of Hawaii Press, Honolulu (Etats-Unis), 2015, 338 pages, 54 dollars.

Le sport n'a pas son pareil pour susciter des émotions identitaires. L'historien australien Simon Creak montre comment, au Laos, son institutionnalisation a permis de donner vie à la nation en inscrivant celle-ci dans le quotidien. La militarisation permanente du pays a joué un rôle crucial, en y redéfinissant ce que serait « être un homme ». Si, à l'époque précoloniale, le prestige et le pouvoir masculins provenaient de la royauté et de la religion bouddhiste, les combats pour l'indépendance puis la lutte révolutionnaire vont imprégner les manifestations de virilité, leur conférant une forme musclée sinon agressive. « Les corps humains ont représenté une carte blanche à modeler, à discipliner et à inscrire dans les valeurs politiques, sociales et culturelles » Il deviendra difficile de distinguer le maillot du sportif de l'uniforme du soldat... Parallèlement, l'ouvrage, riche de photographies et d'illustrations rares, fournit un récit inédit des performances laotiennes (modestes...) dans les compétitions internationales et lors des rencontres avec les « pays frères » pendant la guerre froide.

XAVIER MONTHÉARD

LES INDES ET L'EUROPE. Histoires connectées, XV-XXI^e siècle. – Jean-Louis Margolin et Claude Markovits

Gallimard, coll. « Folio », Paris, 2015, 962 pages, 14,90 euros

Dans la lignée des travaux d'histoires connectées mis en avant par l'historien indien Sanjay Subrahmanyam, ce livre propose d'étudier l'évolution des relations entre les Européens et les Asiatiques, des premiers contacts portugais, à la fin du XV^e siècle, jusqu'à l'époque contemporaine. Revisiter la colonisation de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est tient de la gageure, même en près de mille pages. Cela entraîne à l'occasion des choix que le spécialiste de tel ou tel pays pourra trouver frustrants ; mais l'ensemble s'avère convaincant, porté notamment par un va-et-vient de chronologies et d'analyses sur les identités, les hybridations et les résistances culturelles. Refusant la vision « civilisatrice », l'ouvrage réfléchit aux intérêts mutuels des sociétés asiatiques et des groupes européens qui ont amené des conquêtes limitées jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

FRÉDÉRIC DURAND

GÉOPOLITIQUE

PÉCHÉS CAPITAUX. Les sept impasses de la diplomatie française. – Club des Vingt

Éditions du Cerf, coll. « Le Poing sur la table », Paris, 2016, 80 pages, 5 euros.

Réunissant trois anciens ministres des affaires étrangères, dont M. Hubert Védrine, et des intellectuels (Régis Debray, Jean-François Colosimo, Henry Laurens...), le Club des Vingt propose une réflexion critique et programmatique sur les « impasses » de la diplomatie française. Selon les auteurs, qui prennent acte de l'inexistence d'une politique étrangère européenne, Paris devrait en tirer les conséquences en se replaçant sur l'échiquier mondial. La « gestion » du conflit syrien constitue selon eux l'exemple à ne pas suivre d'une diplomatie moralisatrice et inconsciente. La France, compte tenu de son histoire et de ses valeurs, devrait se poser en médiatrice de paix et en interlocutrice de la Russie, tout en prenant ses distances vis-à-vis de son allié américain afin de défendre ses intérêts propres, notamment économiques. Les auteurs, tout en adhérant au projet européen, en mesurent « l'épousement ». Ils proposent donc aux États membres d'assumer leur leadership face à une Commission dont les compétences ne doivent plus s'étendre.

A.-C. R



MAGHREB

LE CHOC DES DECOLONISATIONS. De la guerre d'Algérie aux printemps arabes. – Pierre Vermeren

*Odile Jacob, Paris, 2015,
333 pages, 23,90 euros*

Professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, Pierre Vermeren relie au passé colonial français les dynamiques sociales et les événements politiques contemporains africains et arabes, en s'attachant au Maghreb. De la proximité particulière entre les élites françaises et marocaines, au détriment de l'Algérie, en passant par l'enthousiasme puis le désenchantement suscités par les organisations non gouvernementales occidentales en terre africaine, l'auteur balaie un large éventail de questions. Mais il se focalise plus particulièrement sur le rôle des élites, dans le prolongement de sa thèse, qui portait sur leur formation. « *L'empire colonial a été une affaire d'élites. Les élites françaises (...) ont agi à destination des élites colonisées* », remarque-t-il quand il tente de saisir le « *legs singulier de la France coloniale* ». Pourtant, Vermeren ne semble parfois qu'en effleurer certaines retombées et n'entre pas toujours dans les détails. L'ouvrage est une bonne introduction, à compléter par d'autres lectures, notamment les essais de Benjamin Stora.

JULES CRÉTOIS